

**Katherine Biddle**  
***Saint-John Perse intime.***  
***Journal inédit d'une amie américaine (1940-1970)***  
**texte édité, traduit et présenté par Carol Rigolot**  
*Cahiers Saint-John Perse* - n° 20 - « Les Cahiers de la N.R.F. »  
Gallimard - 2011 - 409 p.

Avec la publication dans les *Cahiers Saint-John Perse*, au printemps 2011, du Journal inédit de la femme de lettres américaine, amie d'Alexis Leger-Saint-John Perse, Katherine Garrison Chapin, épouse de Francis Biddle, *Attorney General* des États-Unis dans le gouvernement Roosevelt, Carol Rigolot apporte une pièce nouvelle à l'entreprise qu'elle a inaugurée en 2001, la traduction, l'édition et la présentation de la correspondance échangée avec ses amis d'Amérique par l'ex-diplomate redevenu poète<sup>1</sup>. Nouvelle à tous les sens du terme. Cette fois il ne s'agit plus de lettres mais d'un document exceptionnel, le Journal intime d'une femme elle-même exceptionnelle par sa personnalité, son rang social, ses relations, sa connaissance et sa pratique de la littérature et qui, trente ans durant, a recueilli avec des sentiments divers les émotions diverses qu'a fait naître l'arrivée dans sa vie, dès le mois d'août 1940, d'« un homme admirable avec des dons extraordinaires » (p. 20) qu'elle a généreusement reçu chez elle et qu'elle devait fréquenter jusque dans les dernières années — elle s'est éteinte en 1977, deux ans seulement après lui.

Son extrême diversité fait du Journal intime de l'amie américaine de l'ex-diplomate en exil, futur Prix Nobel de littérature,

---

<sup>1</sup> Voir *Courrier d'exil, Saint-John Perse et ses amis américains (1940-1970)*, n° 15, « Les Cahiers de la N.R.F. », Gallimard, 2001, 364 pages, et *Lettres atlantiques. Saint-John Perse, T. S. Eliot, Allen Tate (1926-1970)*, *ibid.*, n° 17, Gallimard, 2006, 285 p.

un document précieux. Ses pages restituent l'histoire d'une relation intense qui finira par transformer en dévouement de tous les instants de la part de Katherine une amitié amoureuse nourrie de lectures partagées, de conversations interminables, politiques et (ou) littéraires, de voyages, de sorties dans le grand monde, etc. Au fil des ans, ce Français tellement séduisant, qui parle si bien sa belle langue française, aura beau se révéler narcissique, égoïste, ondoyant, quelque peu mystificateur même, n'empêche, elle n'imaginera jamais de passer un été sans lui. Mais il y a là plus que le document humain. À travers le regard averti de Katherine, que les fonctions de son mari introduisent dans les plus hautes sphères de l'administration américaine — son Journal se fait l'écho de telle réception à la Maison Blanche, ou chez elle, etc. —, c'est l'Amérique de la Deuxième Guerre mondiale, puis de la Guerre froide, qui ressuscite, et les réactions de son ami Alexis aux événements de son époque, notamment les faits et gestes d'un De Gaulle dont il pense le plus grand mal et dont les États-Unis, peut-être sous son influence, se méfieront toujours. Le Journal est donc aussi un témoignage historique qui croise les noms les plus divers, hommes politiques, Churchill, Staline, Mussolini, Hitler, Pétain, etc., artistes, Stravinsky, Picasso, Pound, etc., savants, Einstein, Oppenheimer, etc. La plupart se retrouveront dans le volume des *Œuvres complètes* de Saint-John Perse publié en 1972 dans la « Bibliothèque de la Pléiade ».

Sauf, semble-t-il, celui du poète américain Ezra Pound. Il faut revenir précisément sur son exemple. Avant de partir à la campagne, Alexis, note Katherine le 23 novembre 1945, est passé la voir « sans prévenir » (p. 118). Il lui « a parlé [...] du procès Ezra Pound », ses sympathies pour le régime fasciste de Mussolini ayant valu à l'auteur des *Cantos pisans* d'être traduit en justice et condamné à la prison<sup>2</sup>. Elle résume ainsi les propos de son ami (p. 118) :

---

<sup>2</sup> Une note de Carol Rigolot précise, p. 118 : « [...] ses amis obtinrent qu'il soit interné dans un hôpital psychiatrique de Washington plutôt qu'en prison » ; Pound

[...] C'est un mauvais coup pour la littérature ; on devrait soutenir Pound. Tout le monde regrette que Biddle ne soit plus ministre de la Justice pour comprendre le sens culturel de la chose. Il y a peu de chance que Clark ou Truman comprennent.

Venant d'un ancien diplomate en rupture avec le gouvernement de Vichy, cette prise de position ferme en faveur d'un homme, fût-il poète, et grand poète en l'occurrence, qui s'exprimait à la radio italienne pendant la guerre, peut surprendre. Mais enfin Alexis Leger s'entretient ici avec une amie intime, elle-même acquise à la défense de Pound<sup>3</sup>, dont il ignore sans doute qu'elle consigne cette libre conversation dans son Journal intime, inédit jusqu'à ce jour. Très différente est la « Pléiade » de Saint-John Perse, entièrement organisée par lui-même entre 1966 et 1971, qui, elle, ne souffle mot du cas Ezra Pound fourvoyé dans une idéologie scélérate<sup>4</sup>. C'est que le thuriféraire du Duce n'a pas sa place dans une démarche acharnée à élaborer de l'ex-Secrétaire général du Quai d'Orsay une image pure de toute compromission avec ceux que l'Histoire a définitivement honnis, Hitler, Mussolini, Pétain, Maurras, etc. Pour d'autres raisons, le sulfureux Léon Bloy a subi le même sort que le poète américain, Bloy lu avec fièvre par le jeune Leger dont la correspondance trop enthousiaste à son sujet ne figure pas dans les « Lettres de jeunesse » publiées dans la « Pléiade ».

---

y restera douze ans. Parmi les amis d'Ezra Pound se trouvaient les propres amis de Saint-John Perse, outre Katherine Biddle elle-même, les poètes Allen Tate et Archibald MacLeish. Ce dernier écrivait, le 9 juin 1956, au poète français : « Pound [...]. Depuis la visite que je lui ai rendue, l'automne dernier, à l'hôpital St Elizabeth, je suis résolu à faire quelque chose pour le sortir de ce cauchemar », *Courrier d'exil, op. cit.*, p. 233-235.

<sup>3</sup> « Katherine Biddle faisait partie, avec Allen Tate, T. S. Eliot et beaucoup d'autres poètes renommés, du comité de sélection qui avait décerné le prix Bollingen à Ezra Pound », *Lettres atlantiques, op. cit.*, p. 114, n. 2.

<sup>4</sup> Saint-John Perse a répondu le 26 juin 1956 à la lettre de MacLeish citée dans la note 1, *Courrier d'exil, op. cit.*, p. 235. Cette lettre est reproduite dans la « Pléiade », mais amputée, comme Carol Rigolot le constate, du paragraphe où figure le nom de Pound (p. 946).

Avec ses notes nombreuses et précises, le travail éditorial de Carol Rigolot aide efficacement le lecteur français à se repérer dans le Journal, notamment pour ce qui est des milieux littéraires américains. Mais son principal mérite, et il en compte beaucoup, réside à mes yeux en ceci. Il confirme, prouve à l'appui, qu'entre les paroles privées de l'individu Alexis Leger rapportées par l'amie Katherine et l'autoportrait subtil composé par Saint-John Perse dans ses *Œuvres complètes*, grande est la distance. D'un côté, le quotidien, l'anecdotique, l'humeur du moment, de l'autre, l'imaginaire mis au service de l'invention de soi par l'écriture. En d'autres termes, grâce à la publication de ce Journal intime, nous comprenons mieux comment se construit la vérité littéraire<sup>5</sup>. Carol Rigolot en soit remerciée.

Renée Ventresque

---

<sup>5</sup> Voir Jérôme Meizoz, *La fabrique des singularités. Postures littéraires II*, Genève, Slatkine Érudition, 2011. Voir également Renée Ventresque, *La « Pléiade » de Saint-John Perse. La Poésie contre l'Histoire*, *op. cit.*